

régulièrement afin de maintenir du lien malgré tout. L'amorce se faisait sur les réseaux sociaux et, selon l'évaluation des situations, les échanges pouvaient se poursuivre avec des appels téléphoniques, ce qui permettait de prendre le temps, d'évaluer la situation tout en assurant une présence sécurisante et à l'écoute de leurs besoins.

En parallèle, pour soutenir les jeunes dans leur recherche d'occupation, les Promeneurs se sont montrés créatifs dans leurs pratiques : création de salon Discord pour jouer à des jeux vidéo, mise en place du « #défisPdN85 », etc. Les jeunes ont plutôt bien adhéré à ce projet. Il s'agissait de petites actions concrètes à effectuer chez soi (réalisation de pâtisseries, d'épreuves sportives, de puzzles interactifs...) D'une manière générale, les PdN du département de la Vendée ont pu constater que la période de confinement a été plutôt bien vécue par les jeunes. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils n'ont pas observé une recrudescence des problématiques en lien avec le temps passé sur les réseaux sociaux.

Par ailleurs, le confinement a favorisé le lien entre les professionnels et les parents qui pouvaient s'interroger sur la gestion des écrans à la maison, la place qu'ils prenaient dans la vie de leurs ados et sur leurs propres difficultés à poser un cadre et des limites.

Enfin, le confinement a favorisé le développement des Promeneurs du Net (et ce au niveau national), puisqu'il y a eu une augmentation du nombre de candidatures souhaitant intégrer l'équipe des PdN. Actuellement, 40 PdN sont en fonction sur le département Vendée. ♦

Emma ROCHARD (MDA 85)

### QUELS EFFETS POSITIFS DU CONFINEMENT CHEZ LES ADOLESCENTS ?

Au-delà des aspects anxiogènes des différents confinements, nous avons pu entendre, au cours des entretiens avec les jeunes reçus au sein de la Maison des Adolescents de la Sarthe, des effets positifs. En effet, les jeunes ont pu développer de nouvelles compétences, prendre conscience de certaines valeurs, découvrir un rapport au travail inédit et renouveler leurs relations familiales.

#### Un rapport au travail inédit

Ne plus devoir aller au collège ou au lycée a permis à certains adolescents de ne plus éprouver le cadre du système scolaire

classique, vécu alors comme rigide. Des jeunes ont pu exprimer une nouvelle liberté qui les a poussés à sortir de leur zone de confort. Ils ont pris conscience de leurs capacités à s'organiser, à gérer leur temps et se sont appropriés une nouvelle méthodologie de travail.

De nouveaux liens à leurs professeurs ont été expérimentés également : les contacts par mail, par e-lyco, par visio les ont rendu plus humains et donnaient l'impression qu'ils s'intéressaient à eux individuellement. Les adolescents se sont rendus compte que leurs enseignants s'investissaient et faisaient preuve de créativité pour s'adapter, en modifiant leurs façons d'enseigner et les liens à leurs élèves. Certains ont pu nous dire lors d'entretiens être reconnaissants que leur professeur les appelle et porte attention à eux.

#### Un autre lien aux parents, une réorganisation dans les liens familiaux

Alors qu'être avec ses pairs est une activité primordiale pour les adolescents dans cette période de construction identitaire, l'injonction à rester confinés a modifié certains liens familiaux. Des temps privilégiés avec un des deux parents qui n'existaient pas auparavant ont pu avoir lieu, c'est le cas de Charlotte, 14 ans, qui exprime avoir découvert son père pendant le 1er confinement : « Mon père, avant, il était jamais là... j'étais tout le temps avec ma mère... on avait nos habitudes. Et puis les courses automobiles ont été arrêtées et son travail aussi. Il est resté à la maison pendant plus de deux mois. Je me suis rendue compte que je ne le connaissais pas et que lui non plus. » Charlotte et son père ont fait des activités ensemble (sport, jeux de société), se sont découverts des goûts communs (cuisine, sport). Elle dit avoir vécu à ce moment-là une vie de famille « normale » à 3. Et au-delà du confinement, les relations avec son père et la dynamique familiale ont été réellement modifiées.

Il en est de même dans les liens aux pairs. Les adolescents ont fait preuve d'invention pour rester en lien avec leurs ami(e)s. Par exemple, une jeune nous disait qu'elle avait pu organiser des jeux en visio avec d'autres amis afin de pouvoir continuer à partager des activités.

Dans les effets positifs du confinement, nous soulignons l'émergence de ressources dans certaines familles et chez certains jeunes, des capacités d'adaptation nouvelles et le tissage de nouveaux liens aux autres (parents, professeurs, amis).

Certains jeunes ont pu se rendre compte de l'importance des liens avec leurs pairs. ♦

Anne-Lise BOSQUET, Hélène GOUET (MDA 72)



### LIEN SOCIAL EN TEMPS DE CRISE, QUELLES INVENTIONS ?

Si une crise est un événement déstabilisant, voire déstructurant, ne peut-elle être un moment « fécond », à l'instar de l'adolescence dont les bouleversements produisent à sa sortie des effets de transformations chez le jeune adolescent ? Dans l'après-coup du confinement du printemps 2020 lié à la crise sanitaire, nous nous sommes questionnés sur des effets « positifs », d'invention, repérés dans ce qui se vit et s'accueille au sein des Maisons des Adolescents.

Face à la désorganisation de ce moment inédit, les professionnels se sont eux-mêmes retrouvés en situation de crise, ne pouvant plus s'appuyer sur les mêmes savoirs, les « routines » et les pratiques habituelles, pour continuer de recevoir en « présentiel », d'accueillir, et d'écouter les sujets qui s'adressent à eux.

La fonction de lien social est au cœur même des missions et des préoccupations des Maisons des Adolescents ; la nécessité de maintenir une forme de rencontre ou de présence auprès d'adolescents et de parents, malgré la distanciation physique s'est « imposée » comme une « nécessité ». Du côté des adolescents et de leurs familles, il semble que cette distanciation ait aussi eu des effets qui se sont parfois révélés favorables.

Les témoignages qui vont suivre illustrent ce qui s'est inventé, revisité pendant cette situation de crise et de confinement, pour les professionnels, les adolescents, leurs parents. Ainsi, dans les Maisons des Adolescents, l'échange téléphonique y a pris une place encore plus importante dans les modalités d'écoute ; c'est ce dont il est question sous le titre « Accueillir et écouter à distance, pour continuer de faire entendre sa voix ».

Le choix de l'audioconférence a permis quant à lui de « revisiter un espace de parole » pour les parents d'adolescents suivis pour des troubles du comportement alimentaire, atténuant là un sentiment d'isolement.

L'interview d'un Promeneur du Net et l'usage des réseaux sociaux témoignent d'une « manière d'être en lien avec les jeunes ».

Certains adolescents, ainsi que leurs familles ont pu faire part des ressources et des « compétences » que cette période a révélé pour eux : « un rapport au travail inédit ; un autre lien aux parents, une réorganisation dans les liens familiaux ».

Enfin, « un échange épistolaire » par mails constitue la solution singulière trouvée par Alisson, une jeune fille de 14 ans, avec l'accord de la professionnelle, pour ne pas rester isolée avec ses questions et ses angoisses pendant cette assignation à domicile.

Qu'est-ce qui se pérennise ou pas de ce qui s'est ainsi revisité dans un contexte inédit ? Quels enseignements en extraire au-delà ? L'accueil au cas par cas, de ce qui peut faire solution pour chacun, adolescents, parents, professionnels, dans son lien aux autres demeure plus que jamais essentiel. ♦

Catherine LANGOUET (MDA 53)

### ACCUEILLIR ET ÉCOUTER À DISTANCE ; POUR CONTINUER DE FAIRE ENTENDRE SA VOIX

Les professionnels de la MdA du Maine-et-Loire ont fait le choix de continuer à accueillir et à écouter par téléphone les adolescents et leur entourage. Cette idée avait déjà germé dans nos têtes avant le premier confinement mais ce dernier nous a permis une expérimentation de ce dispositif. Une permanence téléphonique a donc été maintenue sur nos horaires d'ouverture habituels. Auparavant, c'était un accueillant ou l'assistante administrative de la MdA qui recueillaient quelques informations sur la demande et proposaient un rendez-vous. Avec le confinement, le premier contact téléphonique est devenu le temps d'explorer la demande du jeune et/ou de sa famille. Il s'agissait de permettre à une parole singulière d'émerger au travers des difficultés rencontrées et surtout d'entendre la demande qui était faite. Une étrangeté que de se rencontrer à distance. Seule la voix pour faire connaissance entre le professionnel, le jeune et/ou sa famille. Cette autre façon d'accueillir allait-elle suffire, allions-nous permettre la relation de cette façon, très différente des rencontres où les corps sont en présence ? Nous avons tous été étonnés de constater que beaucoup s'en saisissaient. En effet, lors des appels, les familles ont pu témoigner de l'importance trouvée une voix au bout du fil à qui parler dans un moment où tout semble clos.

Pour plus d'informations  
RDV sur les site internet de chacune de nos structures



**MDA de Loire-Atlantique**  
02 40 20 89 65  
7 rue Julien Videment  
44200 NANTES  
www.mda44.fr



**MDA du Maine-et-Loire**  
02 41 80 76 62  
1 place André Leroy  
49000 ANGERS  
www.maisondesados49.fr



**MDA de la Mayenne**  
02 43 56 93 67  
49 rue Jules Ferry  
53000 LAVAL  
www.mda53.fr



**MDA de la Sarthe**  
02 43 24 75 74  
14 av Général de Gaulle  
72000 LE MANS  
www.mda72.fr



**MDA de Vendée**  
02 51 62 43 33  
133 Bd Aristide Briand  
85000 LA ROCHE-SUR-YON  
www.mda-85.com

Comité de rédaction : Hélène GOUET (MDA 72), Anne-Lise BOSQUET (MDA 72), Catherine LANGOUET (MDA 53), Virginie MAGUIN-ROUMEAU (MDA 49), Malika DELAYE (MDA 44), Emma ROCHARD (MDA 85)

Mise en page : Elise ALAMOME (MDA 44) - Illustration de la page intérieure : Isabelle Abraham - Conversation Créative



Cette voix à distance : une autre modalité d'accueil, d'être en relation. Seule la voix témoigne de la présence de l'accueillant, de son écoute, à l'autre bout du fil. La voix est une présence, sans corps apparent, avec son mystère, support de représentation imaginaire. La voix enveloppante, contenante à proximité de l'oreille. La voix permettant une continuité de la relation, de la demande, de l'appel. La voix qui parfois introduit le partage d'une certaine intimité tant pour l'accueillant que pour la famille, l'intimité sonore du domicile d'où parviennent des bruits familiers. Un travail en dehors de la neutralité du lieu d'accueil, depuis le lieu de l'intime, du « chez soi » pour le jeune et sa famille.

La voix : une mise à distance du regard de l'autre, de l'accueillant. Cela a pu aussi être facilitant pour d'autres dans l'expression des difficultés, dégagé du regard de l'accueillant, du sentiment de jugement.

Suite à un premier échange, nous pouvions proposer un second entretien téléphonique aux jeunes ou aux familles. Nous pouvions également les adresser à une institution partenaire qui pourrait les accueillir au regard de la demande. Nous constatons qu'il a été plus facile pour les parents de se saisir de ce dispositif quand ils rencontraient des difficultés. Les adolescents avec lesquels nous avons pu être en lien étaient majoritairement déjà venus avant le confinement. La voix sans la rencontre physique semblait trop difficile pour les adolescents que nous ne connaissions pas. Ils ont d'avantage utilisé l'écriture et notamment les mails pour faire leur demande.

Nous avons fait le choix de poursuivre ce dispositif au-delà des moments de confinement. Depuis la MdA a ré-ouvert ses portes au public et nous avons maintenu l'accueil téléphonique par un professionnel de la MdA pour l'ensemble des sites du Maine et Loire. Aujourd'hui un écoutant dédié à la permanence téléphonique est disponible pour recevoir cette première demande. La permanence téléphonique est ouverte tous les jours de 9h à 13h et de 14h à 18h sauf le vendredi matin.

Les raisons qui nous ont amené à faire ce choix sont les suivantes : Favoriser une meilleure disponibilité psychique pour être à l'écoute de la demande et penser un adressage des adolescents et de leur famille au plus prêt de leurs besoins. Il s'agit également d'être dans une écoute de l'ici et maintenant et de proposer un lieu qui pourrait recevoir la demande qui émerge. ♦

Virginie MAGUIN-ROUHEAU, Laurence TOMSIC (MDA 49)

## REVISITER UN ESPACE DE PAROLES LE CHOIX DE L'AUDIOCONFÉRENCE

### Un espace pour écouter la douleur des parents

Depuis janvier 2014, un groupe de paroles pour des parents d'adolescents suivis pour des troubles du comportement alimentaire est mis en place. Il est porté par l'équipe de Médecine de l'Adolescent du CHU de Nantes, en partenariat avec la Maison des Adolescents de Loire-Atlantique.

Le groupe de paroles est un espace pour écouter la douleur, la peur, l'angoisse, pour s'impliquer dans un vécu partagé et le laisser résonner en soi. Donald Woods Winnicott souligne que « L'angoisse fait avancer, la culpabilité fige, immobilise ». Il ne s'agit pas de donner des solutions, ni même des conseils, mais d'écouter, et les solutions trouvées par d'autres, peuvent permettre d'élaborer ses

propres pistes à partir de sa réalité, son histoire, sa famille. Le fardeau n'est pas passé de mains en mains pour s'en débarrasser, il a été partagé, de façon positive, constitutive d'une meilleure estime de soi. L'enveloppe psychique du groupe est ainsi le creuset de construction d'une sécurité qui permet l'émergence d'une capacité à penser le futur où la maladie serait moins présente et envahissante, en entrant dans la solidité du tissage relationnel. La qualité humaine des interventions, chaleureuses et bienveillantes, des parents entre eux est à souligner. Le travail du groupe permet de faire face à la difficulté du décalage de temps différents dans l'avancée de la maladie et de son vécu, en accompagnant les parents nouvellement touchés, dans leur découverte et acceptation douloureuses et parfois leur écoute de diverses manifestations encore inconnues mais possibles de son évolution.

La question de l'autonomie est essentielle pour le groupe et concerne tous ses acteurs.

### Une alternative pour pérenniser l'espace de parole en temps de crise

Du fait de la pandémie, le groupe de paroles de parents, s'est déroulé sous forme d'audioconférences, permettant une mise en place rapide du groupe en distanciel, avec des aménagements. Sa durée a été réduite à 1h du fait de la concentration requise pour suivre le débat, son rythme a été intensifié pendant la première phase de confinement (deux fois par mois) pour répondre à un besoin de soutien majoré des parents. Le choix de l'audioconférence plutôt que celui de la visioconférence, a été apprécié par tous, parents et professionnels. D'un accès simple, garantissant l'anonymat et vécu comme moins intrusif car ne livrant pas d'élément sur le lieu de vie de chacun. La poursuite du groupe, malgré le confinement, s'est imposée comme une évidence pour les parents et les professionnels, qui n'ont à aucun moment envisagé de le suspendre. L'intention a plutôt été inverse, car si sa durée a été raccourcie du fait de l'outil utilisé, sa fréquence a été doublée. Proposé en audioconférence, la fréquentation du groupe s'en est trouvée modifiée : le nombre moyen de parents participants qui était de 4,5 est passé à 7,5. Le nombre de pères a été multiplié par 3, celui des mères est resté stable. Le groupe a pu pérenniser, dans un cadre sonore, ses contours et son enveloppe, visant une approche chaleureuse et conviviale, un grand respect de la parole exprimée, toute l'attention concentrée par chacun sur l'écoute. Ce fonctionnement a été grandement facilité par le fait que la majorité des parents se connaissaient avant le confinement et étaient inscrits fortement dans le groupe.

Le partage et la solidarité entre parents se transmettent d'une année à l'autre. Les parents dont l'enfant va mieux, tenant à venir passer le relais de façon encourageante aux parents plus récemment arrivés, accueillant avec chaleur et bienveillance les nouveaux, soulagés d'être reçus par leurs pairs « qui comprennent », car ils se sentent souvent écrasés par des sentiments de honte et de culpabilité et parlent de l'isolement où ils se trouvent entraînés au fil de l'évolution des TCA de leur enfant. Dans une période de grande incertitude, les animateurs ont perçu comme nécessaire de soutenir la « continuité d'existence » du groupe, dans une présence renforcée, filet de sécurité, en espérant être « suffisamment bons » pour les parents. ♦

Isabelle TAMALET (MDA 44), Elise GUENEGO, Georges PICHEROT (CHU-Nantes)

## PROMENEUR DU NET, UNE MANIÈRE D'ÊTRE EN LIEN AVEC LES ADOLESCENTS

De nos jours, le numérique, le digital, les écrans sont au cœur de nos fonctionnements et de nos modes de communication. Cela s'est d'autant renforcé lorsqu'il nous a été demandé de rester à notre domicile et de limiter, voire stopper, toute activité nous permettant d'être en présence les uns des autres. Pour atténuer les effets du confinement liés à l'épidémie du COVID-19, le numérique s'est alors révélé crucial. Afin de créer et maintenir le lien avec les jeunes et les familles, l'équipe de la MDA de Vendée s'est adaptée et s'est notamment saisie des outils qu'elle avait en sa possession : le téléphone et les réseaux sociaux. Il nous semble donc opportun de mettre en lumière le travail effectué par les Promeneurs du Net (PdN), professionnels présents sur la région des Pays de la Loire, d'autant plus qu'en ce qui concerne le département de la Vendée, la coordination des Promeneurs du Net a été confiée à la MDA 85.

### Les « Promeneurs du Net », c'est quoi ?

Les Promeneurs du Net sont des professionnels de la jeunesse présents sur Internet, en plus du travail qu'ils accomplissent dans leur structure. Clairement identifiés comme professionnels, ils proposent aux jeunes d'être « amis » sur les réseaux sociaux. En allant à leur rencontre sur Internet,

les PdN jouent un rôle d'écoute, de prévention, de conseil et d'accompagnement. Il ne s'agit pas de surveillance, mais bien d'une veille éducative, d'un accompagnement avec l'idée de les rencontrer, d'être à l'écoute de leur besoin et d'apporter des réponses à leurs interrogations. De la simple information à donner, au projet complet à soutenir, de la prise en charge de difficultés, à la détection d'une situation préoccupante, le Promeneur du Net est présent sur un territoire digital très vaste, là où un encadrement adulte fait encore trop défaut. Vous pouvez trouver toutes les informations et de démarches sur le site [www.promeneursdunet.fr](http://www.promeneursdunet.fr). Le site s'adresse à tous : professionnels, parents, jeunes, partenaires... Il propose notamment l'annuaire de l'ensemble des PdN par département et le nom des structures dans lesquelles ils sont engagés.

### Regards des Promeneurs du Net de Vendée

Pendant la période de confinement, les PdN, tout comme les ados, ne pouvaient pas être sur leur structure. Le télétravail a permis de poursuivre et renforcer leur présence sur les réseaux sociaux en assurant une permanence numérique journalière. L'objectif était de maintenir le lien et, plus particulièrement, avec les jeunes en difficulté et/ou en demande d'aide, repérés par leurs structures respectives.

Habituellement c'est plutôt le jeune qui vient interpellé le PdN. Or, pendant cette crise sanitaire, la prise de contact s'est modifiée : les professionnels sont allés au-devant d'eux via les plateformes numériques, les sollicitaient

## « UN ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE » Céline BEDA (MDA 53)

Lors du premier confinement, nous avons inventé au cas par cas et proposé de nouvelles modalités de rencontre au sein de la Maison des Adolescents de la Mayenne, notamment auprès de certains jeunes que nous connaissions déjà et pour qui il nous semblait important, voire nécessaire de garder une forme de lien ! Mais lequel et comment ? Qu'avions-nous à notre disposition ? Nous ne disposions pas encore de téléphone portable professionnel pour appeler de notre domicile. Nous disposions des appels en numéro caché, peu confortables ; il restait le mail professionnel. C'est dans ce contexte que je prends contact (par téléphone) avec Alisson 14 ans que je rencontrais déjà depuis plusieurs mois, en me demandant comment poursuivre nos échanges avec la contrainte du « distanciel ».

C'est Alisson elle-même qui me guide en décidant d'une correspondance par mails, fréquents d'abord (parfois plusieurs sur une même journée), puis réguliers. Cette conversation s'amorce sur des points qu'elle laisse en suspension... comme pour m'engager à une réponse. Dans chacun de ses mails se juxtaposent ses états émotionnels du moment et des éléments plus concrets de sa vie quotidienne en confinement. Ainsi nos écrits sont teintés de ces deux mouvements, passant de l'un à l'autre en fonction de la structuration de son mail initial.

C'est avec prudence que j'avance dans nos échanges en questionnant certains de ses énoncés ou en les reformulant. J'avais l'expérience en entretien qu'elle se referme sur certains de mes propos trop directs ou intrusifs, et là je n'ai plus son langage corporel pour me guider. Je tente des ouvertures. J'use de smiley qui la font réagir et m'éclairent ou m'orientent sur la poursuite de mes interventions écrites. Alisson commence petit à petit à livrer ce qui l'agite intérieurement.

Je perçois qu'elle poursuit son travail d'élaboration sans parler d'elle directement. Au travers des MOTS des autres (qu'elle extrait de ses recherches sur le Net ou de son quotidien), nous abordons indirectement ses MAUX à elle. Dans les supports (textes divers) qu'elle choisit de partager avec moi résonnent ses souffrances, ses craintes, ses colères, ses désillusions sur la vie, mais aussi un peu de l'espoir possible pour chacun. Je m'appuie également sur ces textes pour ouvrir des réflexions, suggérer des interprétations possibles, ou des interrogations, ou encore confirmer une idée, un concept. Elle s'en saisit, rebondit ou pas, s'arrête sur certains points, ouvre d'autres voies... Elle semble prendre appui petit à petit dans son cheminement en s'appuyant sur ces énoncés.

Il me semble que cet échange épistolaire s'est avant tout appuyé sur ce qui existait au préalable entre nous dans la relation. Un lien, un transfert avait opéré en présentiel qui lui avait permis jusque-là d'aborder à son rythme (que je respectais) ce qui était compliqué pour elle dans son quotidien. Par ces échanges de mail, nous avons tenté l'une et l'autre de retrouver ou plutôt de poursuivre cette relation selon de nouvelles modalités mais avec les mêmes bases : les mots qui questionnaient faisaient lien entre nous et sens pour elle petit à petit. ♦

